



# FICHE PÉDAGOGIQUE

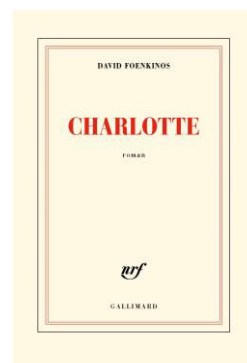
**CHARLOTTE – David Foerkinos**

Prix Goncourt des lycéens 2014

## Charlotte

Édition utilisée : Folio n°6135, et 6217 pour l'édition illustrée

Dans l'étude qui suit, Charlotte (avec soulignement) réfère au roman tandis que *Charlotte* (sans soulignement) réfère au personnage.



## 1 – Résumé de l'œuvre

Attiré par l'Allemagne et la langue allemande, David Foerkinos séjourne à Hambourg en 2004, puis à Berlin. Sur le conseil d'une amie qui pressent confusément qu'il pourrait trouver des réponses à ses interrogations personnelles profondes, il visite une exposition consacrée à une certaine Charlotte Salomon, artiste dont il n'a jamais entendu parler. L'écrivain est totalement subjugué par l'œuvre qu'il découvre et qui condense tout ce qui le trouble depuis des années, de la langue à la musique, de la peinture à l'écriture, de la fantaisie à la folie et au désespoir : « Tout était là ! »

C'est cette expérience fondatrice qui conduit David Foerkinos à écrire Charlotte. Pour ce faire, l'écrivain mène l'enquête en revisitant les lieux de vie de Charlotte Salomon, tant en Allemagne qu'en France où elle s'est réfugiée dès 1940, mais le récit se nourrit principalement du témoignage exceptionnel que constitue Vie ? ou Théâtre ?, vaste fresque picturale autobiographique, peintures et textes mêlés, confiée par l'artiste à un ami médecin niçois, avant de disparaître en déportation à 26 ans.

### Quelques repères dans le récit

- Charlotte Salomon naît à Berlin dans une famille juive aisée ; le père est un médecin brillant totalement absorbé par son travail, ses recherches et son enseignement. Son épouse, Franziska, se suicide alors que Charlotte n'a que 9 ans, suicide qu'on lui cache. Expérience de la solitude entre son père et ses grands-parents maternels.
- Son père épouse en secondes noces une cantatrice de renom, Paula, juive également. Charlotte s'ouvre à la littérature, Goethe, Hesse, Remarque, Nietzsche, Döblin. Elle entretient des relations fusionnelles faites de possessivité avec sa belle-mère qui, elle, regrette le silence autour du suicide de la mère. Charlotte suit la carrière de Paula et assiste, mêlée à l'enthousiasme du public, aux premières manifestations d'antisémitisme.
- «1933 : La haine accède au pouvoir ». Voyage en Italie avec ses grands-parents, passionnés d'art, et découverte de la peinture. Le retour en Allemagne est difficile et les grands-parents prennent la décision de s'exiler en France, à Villefranche-sur-mer où une riche américaine d'origine allemande, Ottilie Moore, les accueille. Charlotte commence des études à l'Académie des Beaux-arts de Berlin qu'elle parvient à intégrer en dépit en dépit des discriminations raciales. Son talent a fait la différence.

- Rencontre avec Alfred Wolfsohn. Auteur de théories nouvelles sur les méthodes de chant, il devient le professeur de Paula. Alfred est présenté à Charlotte et une relation respectueuse mais complexe se noue entre eux deux. Alfred confie à Charlotte le récit d'un épisode guerrier qu'il a douloureusement vécu en 1918, et lui demande de l'illustrer. Ce travail, encore inabouti, donne lieu à un épisode au cours duquel les deux êtres se découvrent mutuellement. Charlotte se sent devenir une artiste et une femme follement éprise. Première expérience amoureuse.
- 7 novembre 1938 : Herschel Grynszpan, jeune juif polonais de 17 ans, abat un officier allemand dans l'ambassade d'Allemagne à Paris. Cet acte déclenche le 9 la Nuit de Cristal et sa fureur antisémite. Le père de Charlotte est arrêté et interné puis libéré 4 mois plus tard. Cette expérience incite Albert et Paula à exiler Charlotte auprès de ses grands-parents et d'Otilie Moore. Découverte du sud et sa lumière. Elle se repose et travaille mais reste privée de nouvelles de ses parents et d'Alfred. Suicide de la grand-mère et révélation par le grand-père de « l'atavisme morbide » familial : grand-mère, mère, tantes, oncles...
- Juin 1940 : derniers échanges de lettres entre Charlotte et ses parents. Travail acharné de Charlotte pour réaliser Vie ? ou Théâtre ?, récit pictural de son existence, qu'elle confie au docteur Moridis avec cette formule « C'est toute ma vie ».
- N'ayant plus de nouvelles d'Alfred, elle noue une relation avec Alexander Nagler, un réfugié autrichien qu'elle épouse. Elle attend un enfant. 1943 : reddition italienne, la zone libre passe sous contrôle allemand. Charlotte et Alexander sont dénoncés, arrêtés, déportés à Drancy. Puis c'est le convoi n°60 vers l'Est...

## 2 - Présentation de l'auteur

---

En l'absence de toute biographie, absence que peut expliquer la jeunesse de l'écrivain, le lecteur curieux d'en savoir davantage sur David Foerkinos, doit se contenter de consulter des sites en ligne qui se pillent les uns les autres, contribuant ainsi à affadir l'image de l'auteur. Il n'en résulte, en effet, qu'une trame éculée faite d'un épisode de santé critique à l'adolescence, de quelques études de lettres en Sorbonne, d'un goût marqué pour la musique (jazz et guitare) dont il vivra brièvement, puis enfin de son ancrage durable dans l'écriture où sa réussite est remarquable. David Foerkinos est un écrivain prolifique qui collectionne les distinctions littéraires et dont les œuvres se vendent trop bien, défaut rédhibitoire...Le goût marqué d'une certaine critique contemporaine pour la surenchère doit inviter à la prudence. Le plus sûr est de lire intégralement les œuvres soi-même. C'est la raison pour laquelle on se limitera ici à ne présenter que la bibliographie de l'auteur telle que nous l'avons nous-même trouvée sur Internet (Source : Evéne)

Dès le début des années 2000 (il a 26 ans), *David Foerkinos publie plusieurs romans, dont Inversion de l'idiotie, de l'influence de deux Polonais, prix François Mauriac 2001, Entre les oreilles (2002) et Le Potentiel érotique de ma femme (2004) chez Gallimard. L'écrivain est apprécié pour ses textes empreints de légèreté et d'humour. Également scénariste, il coécrit avec Jacques Doillon Trop (peu) d'amour et adapte pour le théâtre la pièce Messie, de Martin Sherman. Il est par ailleurs à l'origine du scénario d'une bande dessinée, premier volet d'une trilogie intitulée Pourquoi tant d'amour ? En 2005, alors que paraît chez Flammarion En cas de bonheur, il participe à la réalisation d'un court métrage Une Histoire de Pieds avec son frère Stéphane avant de publier Les Cours autonomes en 2006 (Grasset) et Qui se souvient de David Foerkinos ? en 2007 chez Gallimard. Le livre reçoit le prix Giono. Après Nos séparations (Gallimard, 2008), Foerkinos décroche en 2010 le prix Conversation et le prix des Dunes avec son roman La Délicatesse Gallimard, 2009). La même année, les Éditions du Moteur publient Bernard tandis que Plon édite Lennon, un ouvrage dans lequel l'auteur (et fan) se met dans la peau du Beatle assassiné. Suivent en 2011 Le petit garçon qui disait toujours non (Albin Michel) et Les Souvenirs, présenté à la rentrée littéraire par Gallimard. La fin de l'année 2011 voit également arriver dans les salles françaises l'adaptation du roman La Délicatesse, avec à l'affiche Audrey Tautou et François Damians. Un film*

réalisé par David Foerkinos lui-même, accompagné de son frère. En 2013, il publie chez Gallimard Je vais mieux puis, à l'occasion de la rentrée littéraire 2014, Charlotte, qui obtient le Prix Goncourt des lycéens ainsi que le Prix Renaudot (Source : Evéne)

Notons qu'après sa parution dans la Collection Blanche (Gallimard), Charlotte a donné lieu en 2015 à une version illustrée d'une soixantaine de gouaches et d'une dizaine de photos représentant l'artiste et ses proches.

## 6 - Perspectives d'étude, thèmes

---

### Généralités sur l'œuvre

-En s'appuyant sur le texte et le paratexte : les sources de Charlotte, la genèse de l'œuvre et l'émergence d'un projet d'écriture.

- Une œuvre inspirée et respirée : poème en prose, prose poétique.
- Les postures énonciatives : place du narrateur en récitant et en enquêteur.
- Effets de cette forme poétique sur le traitement du récit.
- Charlotte : De la novélisation à la biographie romancée.

### Le roman familial

- L'atavisme morbide.
- Les figures de femmes : Charlotte 1, Charlotte 2, les 2 sœurs, Paula, Hase, la grand-mère.
- Les figures masculines : Albert, le grand-père, Kurt Singer, Alfred Wolfsohn.
- L'émergence du sentiment amoureux chez Charlotte.
- Alfred Wolfsohn entre les femmes, Paula, Charlotte et les autres.

### L'Histoire et ses marqueurs

- La frise historique dans l'œuvre et le traitement de l'Histoire.
- L'antisémitisme : typologie des épisodes retenus.
- Le traitement de personnalités historiques singulières.
- L'épilogue.

### Vie ? ou Théâtre ?

- Le projet artistique de Charlotte Salomon.
- Alfred rencontré, Alfred perdu, Alfred retrouvé.

### Annexes

- Le sous-texte en italique : typologie.
- Les aphorismes.
- La galerie des personnages réels.
- L'humour dans le drame

## 5 – Une approche intégrale de Charlotte

---

L'étude intégrale de l'œuvre avec des élèves de 1<sup>ère</sup> s'appuie nécessairement sur l'édition Folio n°6135, dont la jaquette est illustrée d'un autoportrait de Charlotte Salomon, mais rappelons encore que l'éditeur a fait paraître une seconde édition Folio, n°6217, illustrée de 49 reproductions des 800 gouaches qui constituent proprement Vie ? ou Théâtre ?

Le projet d'écriture de David Foerkinos est sans ambiguïté : faire connaître une artiste méconnue et cette œuvre qui, a-t-elle résumé « est toute ma vie ». Aussi serait-il dommageable que l'étude proposée ici fasse l'impasse sur ce qui sert de source préexistante à l'auteur, source qui associe gouaches et textes. C'est pourquoi, il serait très souhaitable que les élèves puissent disposer de quelques exemplaires de l'édition Folio illustrée et qu'ils aient bénéficié, via internet, d'une sensibilisation à l'œuvre de la plasticienne allemande. A cet effet, nous proposons ici une sélection de liens (cf infra)

### **Proposition de travail sur l'ensemble de l'œuvre : Charlotte, un roman avec du « déjà-là »**

Il est fréquent qu'un roman donne lieu à adaptation, cinématographique ou théâtrale notamment, mais le processus inverse est plus rare, voire exceptionnel lorsque le roman procède d'une œuvre picturale.

Charlotte offre donc un singulier cas d'espèce puisque ce roman est tributaire d'une œuvre picturale préexistante, elle-même singulière puisqu'elle combine des images peintes et du texte. Stricte sensu, on pourrait dire que cette adaptation d'une œuvre picturale en roman est une *novélisation*, terme ordinairement réservé au passage d'un film à son transcodage en roman. On s'interrogera donc sur le point de savoir en quoi, et jusqu'à quel point, Charlotte est une *novélisation* de Vie ? ou Théâtre ?

Relire notamment le passage p. 81-82 où l'auteur explique l'aporie que constitue la recherche de son positionnement d'écrivain face à l'œuvre de Charlotte Salomon. On cherchera à faire émerger les effets de cette rencontre avec du « déjà-là », notamment sur le plan de **la stratégie rédactionnelle de David Foerkinos : positionnement énonciatif, traitement des personnages, intégration de l'Histoire dans l'histoire, traitement de l'intime, effets produits, d'une part par la prose poétique, d'autre part par la posture de récitant.**

**Stade ultime de cette séquence : Évaluation du degré d'appropriation de l'œuvre préexistante. Avec Charlotte, avons-nous affaire à une novélisation, aboutissement dégradé de Vie ? ou Théâtre ?, ou avons-nous affaire à une œuvre qui a son originalité propre ?**

### **Au choix, propositions d'extraits sur lesquels peut s'appuyer ce travail**

#### **Première partie**

Séquences 1 à 7, pages 13 à 29.

- Séquence 1, l'incipit.

**L'incipit comme mode de saut dans le récit** ; d'emblée, l'auteur-narrateur place le lecteur en témoin d'une scène fondatrice : Charlotte, personnage central de l'œuvre, se découvre une altérité familiale face à une tombe. Cette situation, à forte connotation symbolique, va contaminer l'ensemble de la séquence 1, puis toute la 1<sup>ère</sup> partie.

- Séquence 1 (suite, p.13)

L'incipit a donné la tonalité et le thème, la suite les développe dans **un montage parataxique de phrases qui imprime de la vitesse au récit** : c'est tout un panoramique familial qui se déploie sous nos yeux en quelques lignes : les 2 sœurs, leur profil psychologique, les père et mère, leur dominante respective, l'annonce d'antécédents dramatiques, et enfin **l'émergence du narrateur en récitant** (dernière phrase).

- Séquence 1 (suite, p.14-15)

« La première Charlotte ... »

Les 3 composantes du portrait : beauté, lenteur, mélancolie.

**L'omniscience du récitant** : il sait, il montre, il désigne, il voit ce que les personnages *comparses* ne voient pas, ne sentent pas : cet éloignement de Charlotte, son isolement autistique. La séquence fonctionne comme une tragédie.

La mort de Charlotte instille le poison de **la culpabilité chez Franziska**. C'est l'élément déclencheur d'un processus morbide. **Charlotte** fonctionne comme *suite tragique* dont le récitant va mettre en perspective les antécédents avec le devenir de Charlotte Salomon.

Au terme de cette première séquence (p.13-15), tous les éléments sont en place pour que se déploie la suite tragico-dramatique (p.15-29) : « un doigt sur le piano » marque le retour à la vie ; entrée en guerre ; Frankiska infirmière ; rencontre avec Albert Salomon ; mariage et solitude ; naissance ; ce sera Charlotte, de haute lutte ; la relation mère-fille ; neurasthénie de Franziska ; tentative de suicide ; suicide.

Dans cette *suite*, la parataxe imprime le rythme, une fois encore, le récitant mène le jeu. Pas de portraits, pas de descriptions qui ralentiraient le récit, mais des faits comme autant de constats. On notera au passage (p.19) **une occurrence du récitant comme acteur-enquêteur qui va sur les lieux de vie de Franziska, à Charlottenburg (!)**

## Deuxième partie

Séquences 5 à 9 : **Construction de l'intime**, avec Hase, puis avec Paula, cantatrice d'origine juive, qui entre dans la vie des Salomon. Relations mère-fille. La scène du poudrier et ce qu'elle révèle. Indignation de Paula au sujet du secret entretenu sur la mort de Franziska, **ce suprême « arrangement avec la réalité »**. Lettre de Paula aux grands-parents de Charlotte. Révélations sur la «longue lignée suicidaire... » ; «...l'atavisme morbide trop puissant...», «...un arbre généalogique rongé par le mal...», «...ses propres filles contaminées. » Nouvelle occurrence du récitant en acteur-enquêteur (p.46-48). Se confirme et se dessine tout un hypertexte qui produit des pauses dans le récit.

**Proposition de travail** : Procéder au collectage complet de ces éléments hypertextuels puis en tirer des conclusions sur la stratégie de l'auteur dans son travail de romancier.

## Troisième partie

1933, la haine au pouvoir, le voyage en Italie et l'affirmation de la vocation artistique de Charlotte. David Foenkinos fait voisiner ce moment fondateur avec celui de la découverte de la forme que doit prendre son récit.

### Séquence 8 : **Genèse de Charlotte, découverte de la nécessité de sa forme.**

Moment capital du récit où Charlotte « se positionne du côté des artistes méprisés » et où l'auteur, David Foenkinos, voit se clarifier son projet romanesque. De proche en proche (Aby Warburg et le *bon voisinage*, séjour en Allemagne, la visite fondatrice d'une exposition, le projet littéraire, la modalité «inspirée/respirée » de son écriture), c'est à une véritable révélation qu'accède David Foenkinos.

Ce passage est important à plus d'un titre : le positionnement de Charlotte et la clarification du projet de l'écrivain, certes, mais aussi le rôle joué par cette pause dans l'économie générale du roman. On a parlé, dans la présentation générale de cette proposition de travail avec des élèves, d'un axe majeur d'étude : Charlotte comme *novélisation*. Est-ce le cas ? **Quelle est la part de mimésis et la part de création ? Cette séquence 8 (et d'autres, p.46-48 notamment) montre, dans son cheminement, dans ses interrogations, dans la mise en perspective du sens que Charlotte veut imprimer à sa conception de l'art, et celui que David Foenkinos voit s'affirmer pour son projet propre, quelle inflexion originale, quelle dynamique singulière donnent forme au récit.**

## Quatrième partie

Séquences 1 à 3 : Un nouveau personnage : Alfred Wolfsohn.

Technique du portrait en dérobade (« ni beau ni laid...mais on ne voit que lui »).

Un professeur-théoricien éminent mais fantasque. Sa place et son rôle auprès de Paula.

L'apparition d'Alfred Wolfsohn est importante à plus d'un titre : l'homme bouleverse la vie de Charlotte, le personnage est le support d'une véritable *crystallisation*, le portrait qui progressivement émerge se nourrit davantage de l'*extime* que de l'intime.

**On pourra donc s'emparer du personnage d'Alfred Wolfsohn et juger comment l'auteur passe du portrait-image proposé par Charlotte Salomon au portrait-représentation du roman.**

Séquence 4 à 12 : Attirance, naissance du sentiment amoureux, désir, accomplissement.

Un épisode de la vie de soldat-combattant d'Alfred illustré par Charlotte : le modèle de Vie ? ou Théâtre ?

**En quoi ce travail est-il une préfiguration de ce que sera Vie ? ou Théâtre ?**

### Cinquième partie

L'année 1938 et la montée de l'antisémitisme, à travers ses manifestations et ses effets, sert d'axe au récit.

Séquence 1 : Les 3 lignes de l'incipit agissent comme une *annonce*, celle de la *désintégration* de l'univers de Charlotte à travers une succession de *ruptures*.

Séquence 1-10 : **Repérer les différentes phases de cette désintégration de l'univers de Charlotte dans l'ensemble de cette 5<sup>ème</sup> partie, leur agencement narratif pour aboutir à la scène finale du départ pour l'exil.**

Séquence 10 : Valeur de la dernière ligne, cet ultime propos d'Alfred, recommandation inattendue qui va agir comme un moteur sur Charlotte.

S'agissant de la maîtrise de l'art du portrait de David Foerster, on pourra opposer la façon de « construire » celui de Charlotte plutôt par la voie de l'*intime*, à celui d'Alfred, qui recourt davantage à l'*extime* : pas de plongée dans l'univers intérieur de ce personnage mais la manifestation, assénée par lui-même, de ses convictions (en art comme en amour), de ce qu'il souhaite que l'on sache, connaisse et retienne de lui.

### Sixième partie

1940, l'exil, la lumière de la Méditerranée, les grands-parents retrouvés, la grand-mère perdue, les révélations, l'Ermitage aujourd'hui.

**Cette partie du roman se prête à une étude de la *densification dramatique du récit* : dérégulation de Charlotte, recentrage sur la double figure des grands-parents, tentative de suicide de la grand-mère, fureur de son époux et réactivation de la chaîne morbide à travers les révélations sur le suicide comme tropisme familial.**

Cette densification du récit connaît une suspension avec la séquence 3 (page 156-159) : l'auteur en personnage-enquêteur cherche une nouvelle fois à approcher au plus près les lieux de vie des personnages de son récit : ici, il cherche à saisir la figure d'Otilie Moore sur le site de L'Hermitage disparu. Sa rencontre avec une habitante lui révèle ce qu'a dû éprouver Charlotte.

Ce moment de suspension n'agit donc pas comme une pause dans la tension mais l'active au contraire.

### Septième partie

Séquence 6 (p.197-201)

Nouvelle étape dans la prise de conscience de Charlotte en tant qu'artiste :

**Le travail pourra porter sur l'esthétique de Vie ? ou Théâtre ?**

## Huitième partie

Le récit a atteint ce point d'acmé qu'est la création de Vie ? ou Théâtre ? L'artiste s'est libérée de son œuvre, elle est désormais seule et libre.

Séquence 6-13 (p.227-254)

L'étude peut à présent porter sur l'art de conduire un récit vers sa *résolution* et de préparer la disparition de Charlotte par un retour à l'Histoire (reddition italienne, Zone libre sous contrôle allemand direct, le rôle de Brunner, la souricière niçoise, la dénonciation, le convoi n°60 vers l'Est, la séparation, l'entrée aux douches...)

**L'auteur recourt au registre *pathétique* dans la construction de cette fin de récit : en repérer les marqueurs.**

## Épilogue

C'est encore le registre pathétique, mais un pathétique auquel le temps a apporté une note d'apaisement, qui domine dans cet épilogue. Témoignages et clarifications, par leur caractère rétrospectif, donnent une stabilité d'ensemble au récit.

À la mise en récit de la disparition de Charlotte à la fin de la huitième partie répond dans cet épilogue la mise en scène de la mort d'Alfred. C'est la clôture ultime et véritable de Charlotte.

**La réflexion de fin d'étude du roman pourra porter la question posée au début : Charlotte est-il une simple novélisation de Vie ? ou Théâtre ? ou au contraire un roman qui a su produire son propre espace de créativité ?**

## 2 - Ressources disponibles et lectures complémentaires

---

### David Foerkinos et le Prix Goncourt des Lycéens

<https://www.youtube.com/watch?v=pY1Dti-Bgww>

**Deux entretiens : David Foerkinos s'explique sur son rapport à Charlotte Salomon et sur la genèse de son roman, la lente gestation et la recherche d'une forme.**

<https://www.youtube.com/watch?v=17pLwnN7Xs0#t=314.049895>

<https://www.youtube.com/watch?v=-AlcXMLoKTQ>

### Une lecture publique de *Charlotte* par Elsa Zylberstein

<https://www.youtube.com/watch?v=GKpuZ5yqYw0>

**Conférence animée par Shlomo Balsam, guide à Yad Vashem sur le thème : « Charlotte Salomon : autobiographie au fil du pinceau »**

<https://www.youtube.com/watch?v=gHoufSm-m5Y>

### Un regard sur *Vie ? ou Théâtre ?*

Édition intégrale, texte et gouaches, éditions du Tripode

<https://le-tripode.net/livre/charlotte-salomon/vie-ou-theatre>

<https://www.youtube.com/watch?v=Yrp44upuZOg>

**Charlotte au musée Masséna de Nice (2 séquences dont une commentée par David Foenkinos)**

<https://www.youtube.com/watch?v=5o2zd7Rp1UU#t=355.358187>

**Gouaches sans paroles : parcours-découverte sur les œuvres qui composent *Vie ? ou Théâtre ?***

<https://www.youtube.com/watch?v=PJ-TCozKQeE>

### **Ressources Wikipédia**

Sur Charlotte

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Charlotte\\_Salomon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charlotte_Salomon)

Sur Alfred Wolfsohn

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred\\_Wolfsohn](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_Wolfsohn)

### **Archives**

Musique : Paula Salomon interprète Bach

<https://www.youtube.com/watch?v=sdX9mhbGllj>

Interview Paula and Albert Salomon for Pariser Journal, 1963 <https://www.youtube.com/watch?v=NlytljkojGo>